

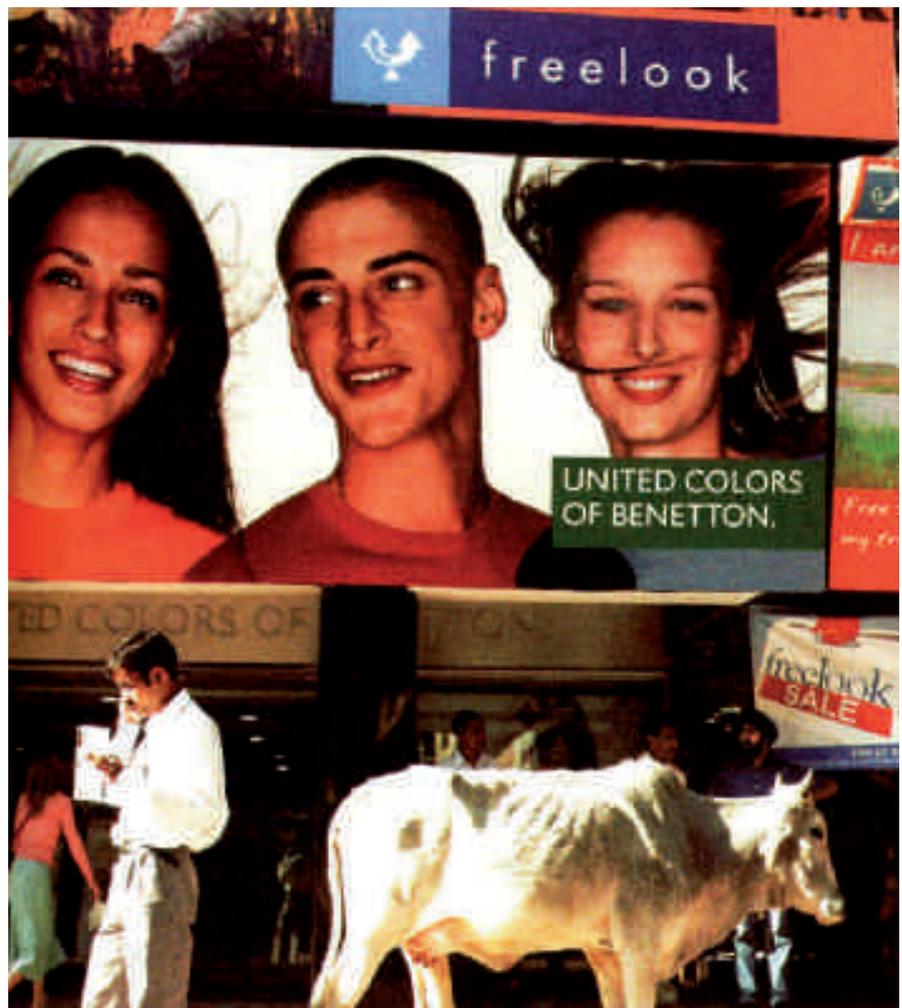
AU PAYS DE GANDHI

L'Inde, continent de contrastes

D'octobre à janvier, le 24^e festival culturel « Europalia » présente les multiples facettes et contrastes de l'Inde. Le deuxième pays le plus peuplé du monde avec 1,25 milliard d'habitants regorge de richesses culturelles et mise sur un boom économique, tout en affichant un visage plus sombre, entre pauvreté, violence et incertitudes pour l'avenir.

Embarquement immédiat... La première sensation au contact de l'Inde est celui d'un affrontement physique. La chaleur lourde, l'oppressante cohue populaire, l'incessante circulation de véhicules usagés et surchargés. C'est aussi un choc culturel.

De l'aéroport de Mumbay (Bombay) à la pointe extrême de la ville, c'est quarante kilomètres de grands boulevards bordés de riches buildings ou, selon ce que le conducteur de taxi est prêt à vous montrer, autant de kilomètres de bidonvilles. Mumbay compte parmi les dix plus importantes plates-formes financières mondiales. Mais à l'ombre des symboles de la réussite économique, des familles entières squattent les trottoirs sous des « toits » de loques. Les femmes cuisinent au ras des pots d'échappement. Rickshaws, vélos, charrettes tirées à bras d'homme ou conduites par un bœuf se fraient un chemin dans un incroyable concert de klaxons et de sonnettes aigrettes, tandis que des enfants mendiants se fauflent entre des camions débordant de marchandises, un bébé nu dans les bras, pour tenter d'obtenir quelques roupies. Bombay est l'une des villes les plus saturées du monde. Elle a connu des mouvements sociaux importants, mais le militantisme ouvrier n'est pas « normal » dans ce pays façonné par le système des castes, pourtant légalement aboli. Il n'est que le reflet de l'ordre naturel des choses, donc a priori respectable.

**PASSÉ ET FUTUR.**

Ici, les pubs occidentales côtoient les vaches sacrées.

TOUS LES MÉTIERS DE L'INDE

À l'autre bout du pays, tout à l'Est, Kolcatta (Calcutta), l'ancienne capitale des Indes britanniques, attire les migrants venus des régions voisines. En pleine nuit, les phares des bus découvrent les places et les trottoirs occupés par des centaines de personnes dormant à même le sol ou dans leur rickshaw, emballées dans de minces draps. Dès six heures, la rue est en pleine effervescence. Les comptoirs mobiles s'ouvrent tandis que les choucas picorent les restes du petit-déjeuner. Des vendeurs de concombres hachés, de sirops de fruits fabriqués sur place, de cigares à la pièce, de sucre de canne, de chapelets de citrons proposent leur production. Tailleurs, blanchisseurs, repasseurs, coiffeurs masseurs, nettoyeurs d'oreilles, porteurs d'eau et écrivains de rue cherchent leurs clients. Calcutta, c'est aussi le quartier de Khaligat, là où Mère Teresa s'était mis à dos chrétiens et hindous pour avoir ramassé les mourants échoués sur les trottoirs de la ville afin qu'ils regagnent l'ordre des humains en leur offrant un lit et un toit, avant de mourir.

LA VILLE SACRÉE DE L'INDE

À Vanarasi (Bénarès), 800 km plus haut, dans les cris, les plaintes et des musiques

qui sonnent étrangement aux oreilles occidentales, c'est la mort qui passe. Sur un brancard, dans la foule, voilà un défunt enveloppé dans un linceul coloré, transporté par la famille au milieu des chants, des prières et des encens. La mort fait pleurer, mais elle n'affole pas. Les occidentaux imaginent le plus souvent que l'Inde ne serait pas ce qu'elle est, s'il y manquait la maladie, la misère et les foules agglutinées. On serait prêts à penser que la sagesse indienne est le produit de la misère. Or, la cité est d'une extraordinaire vitalité ! On vient dans la ville la plus sacrée de l'hindouisme pour se purifier dans l'eau du fleuve, s'y laver de ses peurs et se parfumer. Au bord du Gange, tôt le matin, dans le silence des prières, on murmure plus qu'on ne parle. Dans les cloches qui tintent et les gongs qui résonnent, vieillards, femmes, enfants, prêtres, jeunes mariés, marchands d'huiles et de fleurs descendent dans l'eau du fleuve, tandis que sur ses bords les blanchisseurs frappent énergiquement le linge pour le mettre sécher au soleil.

NATALITÉ EN BAISSÉ

Depuis son indépendance en 1947, le pays ne cesse de lutter pour sauvegar-

der son économie et sa culture. L'Inde peut tout produire, du camion jusqu'au micro-ordinateur, du satellite à la bombe nucléaire. « Statistiquement », l'Inde a réussi à atteindre l'autosuffisance alimentaire. Même si chaque Indien ne mange pas tous les jours à sa faim, le pays ne connaît plus de grande famine comme l'Afrique. Mais les revenus y sont parmi les plus bas du monde. Du point de vue démographique, l'Inde connaît un taux de mortalité plus proche de celui des pays industrialisés, mais il reste beaucoup à faire en santé publique. La natalité ne cesse de baisser, à la suite de politiques antinatalistes, des stérilisations encouragées et parfois forcées. C'est aussi un effet du développement économique.

L'Inde se revendique d'être « la plus grande démocratie du monde ». C'est, de fait, l'un des rares pays du Sud à avoir organisé des élections libres au suffrage universel à intervalles réguliers depuis 1947, malgré un important taux d'analphabétisme. Mais le pays de Gandhi est aussi celui des violences sociales, politiques et économiques, menacé par l'importance de la corruption, la montée en puissance des nationalistes hindous et de l'activisme islamiste.

Christian VAN ROMPAEY

L'art de gérer les diversités

L'Inde abrite autant de cultures que l'Europe. Le père jésuite Jacques Scheuer, spécialiste de l'histoire des religions et membre de l'équipe des *Voies de l'Orient*, reconnaît un « *certain art de gérer les diversités culturelles, religieuses, linguistiques et régionales* ».

— **O**n dit souvent de l'Inde que c'est un pays ancré dans la diversité... Un cliché ?

— L'Inde est aussi vaste qu'un continent. Dans ce pays de près de 3,29 millions de km², on trouve autant de diversités de langues et de cultures régionales, par exemple de types de danses, qu'en Europe. Les richesses y ont souvent des origines très lointaines au sein des diverses populations : les tribaux, encore relativement nombreux, les Dravidiens du sud du pays et les Indo-Européens. Ceux-ci sont un peu nos cousins, par la langue et par certains faits culturels. Mais ces populations

et ces cultures se sont mêlées depuis trois ou quatre mille ans, à travers toute une histoire. « L'Inde éternelle » des agences de voyage n'a pas cessé d'évoluer.

— *Le pays compte aussi de multiples religions et philosophies...*

— Effectivement. Dans la tradition indienne proprement dite, il y a l'hindouisme, que certains considèrent assez justement comme une sorte de famille de religions à lui tout seul, et le bouddhisme. Avant de disparaître du pays aux environs du XIII^e siècle, le bouddhisme a été très important durant une quinzaine de

siècles. On peut parler d'une influence de l'hindouisme sur le bouddhisme et réciproquement. Il faut citer aussi les jaïns, assez semblables aux bouddhistes et ensuite, les chrétiens. Dans le sud du pays, ils considèrent l'apôtre Thomas comme l'évangéliste de leur région. Il est en tout cas certain que des communautés chrétiennes sont implantées là depuis le III^e ou le IV^e siècle. S'ajoutent à tout cela les musulmans et les sikhs, qui se sont créés à l'interface entre l'hindouisme et l'islam et qui revendiquaient, il y a 30 ans, la création d'un État au nord-ouest du pays. Sur la côte Ouest, on retrouve aussi

des disciples de Zarathoustra arrivés d'Iran quand ce pays est devenu entièrement musulman.

– *En plus des diversités ethniques, culturelles et religieuses, l'Inde doit composer avec un système social basé sur les castes et les hors-castes, ceux-ci étant aussi dénommés intouchables ou dalits...*

– On ne sait pas très bien comment ce système s'est installé. On a d'abord observé une distinction fondamentale entre les prêtres et les savants ou brahmanes, les guerriers et les nobles qui gouvernent et la grande masse des paysans. C'est après qu'est venu s'ajouter un système beaucoup plus figé. On retrouve à travers le pays des centaines de castes avec des fonctions très précises pour tous les métiers. Parmi les musiciens, par exemple, on différencie les joueurs de tambours et les joueurs d'instruments à cordes. Les castes ne sont pourtant plus reconnues depuis l'accession de l'Inde à l'indépendance en 1947. La Constitution de 1950 a fait de l'Inde une république laïque, fédérale et parlementaire qui considère tous ses citoyens comme égaux. Il n'empêche, le système des castes reste une réalité importante. Aussi, le pouvoir politique corrige certaines injustices, notamment en octroyant des bourses d'études et des places dans l'administration aux classes les plus pauvres. Mais dans certains États, des intouchables chrétiens et musulmans n'en bénéficient pas du fait que leur religion ne les considère pas comme intouchables !

– *Comment expliquer que l'Inde connaisse bien des violences, alors que, tout comme l'a fait Gandhi, les grandes religions et philosophies y prônent la non-violence ?*

– En Inde, les violences ont toujours été présentes : les conflits militaires liés aux invasions et aux razzias, notamment lors de l'arrivée de l'islam, les guerres coloniales de l'Angleterre et de la France. Le pays a aussi connu les massacres qui ont marqué la division de l'Empire des Indes en deux États (la République indienne laïque et le Pakistan islamique). Des massacres qui se sont soldés, en 1948, par l'assassinat de Gandhi par des hindous qui le trouvaient trop ouvert vis-à-vis des musulmans. Toutefois, beaucoup de violences ne sont pas profondément



À CHAQUE RÉGION, SES DANSES.

Comme ici avec *Charishnu* au Théâtre National.

religieuses, mais sont liées à l'exploitation économique et sociale des castes inférieures et des hors-castes. Au quotidien, la société indienne reste relativement « brutale », notamment en ce qui concerne l'accès au travail et vis-à-vis des femmes. Pourtant, la non-violence reste une valeur appréciée et liée aux traditions. Les Indiens en parlent comme un désir d'éviter la pulsion agressive plutôt que comme le seul geste violent. Pour eux, ce travail « pacifiste » doit se réaliser en soi, en profondeur, par la méditation, le yoga, etc. Pareil idéal a toujours du poids. Gandhi s'est inspiré à ce propos d'un patrimoine très ancien de sa région natale. Il a aussi beaucoup admiré certaines traditions de non-violence dans les Évangiles, notamment dans les Béatitudes. Il en a fait un axe de base de son action politique, jusqu'à stopper des

campagnes de revendications à l'égard des Anglais quand ses partisans ne le suivaient pas dans cette voie.

– *Que faut-il surtout retenir de la société indienne ?*

– Pour les Européens et particulièrement pour les Belges, un certain art de gérer les diversités culturelles, religieuses, linguistiques et régionales. Cette capacité d'ouverture a traversé les siècles, même si cela n'a pas toujours bien fonctionné, s'il y a encore aujourd'hui des affrontements entre adeptes des diverses religions. À l'inverse de l'Occident, en Inde, il n'y a pas

cette volonté d'uniformiser les choses. On n'y débattera pas du voile islamique, chaque personne étant libre de s'habiller comme elle le veut. Plus généralement, la société indienne fait cohabiter les gens, mais en définissant malgré tout une certaine hiérarchie. L'idéal de l'égalité n'est pas valorisé comme en Europe.

Autre point marquant : du fait de l'hindouisme et du bouddhisme, il y a en Inde une forte prise en compte de l'intériorité, de la méditation, de la recherche d'épanouissement. Avec la limite qu'on ne se préoccupe pas toujours des dimensions sociales. Mais nous savons que, chez nous aussi, l'équilibre entre vie intérieure et engagement ne va pas de soi...

Propos recueillis par Jacques BRIARD

www.voiesorient.be

EUROPALIA INDIA, POUR TOUS LES GOÛTS !

Épices colorées, tissus chatoyants, cithares envoûtantes envahissent la Belgique à travers cette nouvelle édition d'Europalia consacrée à l'Inde. Au programme, pas moins de 31 expositions, dont la superbe « Indomania, de Rembrandt aux Beatles » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Les autres disciplines de l'art ne seront pas en reste, du théâtre de marionnettes à la sculpture, en passant par la littérature et une foule de concerts, notamment celui de la chanteuse anglo-indienne Susheela Raman. Enfin, suite au succès du cinéma indien « Bollywood » en Europe, les chorégraphies en sari ont le vent en poupe. Europalia India est l'occasion de découvrir cet univers particulier à travers sept spectacles de danses traditionnelles et contemporaines. Parmi celles-ci, le Bharata Natyam, qui est à l'Inde ce que le ballet classique est à l'occident : esthétique, exigeant, aérien. Des stages-découverte sont organisés tout au long de l'année pour ceux qui veulent s'y frotter. On notera aussi que les activités se décentralisent et des lieux comme le centre de la Gravure de La Louvière ou le Centre culturel local se sont mis à l'heure de Bombay.

Annelise DETOURNAY

www.europalia.eu

Croissance en berne, l'Inde devant ses choix

L'Inde traditionnelle et rituelle nourrit des ambitions de démocratie superpuissante et prospère. Aurélie Leroy, historienne au Centre tricontinental à Louvain-la-Neuve, livre quelques clés économiques sur ce pays qui était l'un des plus pauvres il y a à peine trente ans. Car de plus en plus d'observateurs doutent de la pérennité de son émergence...

Avec les élections dans le viseur et ses 714 millions d'électeurs, l'Inde pourra-t-elle se ressaisir ?

Après une croissance économique exceptionnelle au cours des dix dernières années, l'Inde traverse une mauvaise passe. Certains doutent de la pérennité de son émergence, car d'une croissance de 9,9% en 2011, l'activité est redescendue à 4,4% ce deuxième trimestre. Les deux partis nationaux principaux, le Parti du Congrès et le Bharatiya Janata Party (BJP), doivent convaincre de leur orientation économique en vue des élections générales prévues pour le deuxième trimestre 2014.

– Ont-ils sur l'avenir de l'Inde une option radicalement différente ?

Deux idéologies économiques majeures s'affrontent pour faire revenir la croissance. De manière simplifiée, la première, celle du Parti du Congrès à la tête d'une coalition au pouvoir depuis 2004, mène une politique de capitalisme d'État avec une sensibilité pour des politiques redistributives. Ce gouvernement soutient des programmes sociaux, cherche à attirer les classes moyennes pour faire profiter aux populations déshéritées les revenus de la croissance. L'autre parti, le BJP, est très critique par rapport aux derniers programmes de développement dont le Food security Bill et prône une politique



CROISSANCE.

Beaucoup n'en profitent pas même dans les endroits connus.

de libre-échange et de marché. En fait, le curseur se déplace sur une opposition qui n'en est pas une sur le fond. L'Inde a besoin de réformes pour doper la croissance, mais que peut valoir une croissance qui ne profite pas à tous ?

– La crise était-elle une surprise ?

Elle était prévisible vu les faiblesses intrinsèques de l'économie indienne qui souffre à la fois d'une infrastructure déficiente en matière de transport, d'approvisionnement en énergie (qu'il faut importer) et de distribution d'eau. La croissance s'est concentrée sur les nouvelles technologies et l'informatique, et s'est appuyée sur une partie de l'Inde : la classe moyenne urbaine. L'approche de la « théorie du ruissellement » par laquelle les richesses de la croissance devaient tirer le pays vers le haut n'a pas fonctionné. Aujourd'hui, trois quarts des 1,258 million d'Indiens vivent avec deux dollars par jour !

– Que faire pour réduire ce gigantesque nombre d'exclus ?

Il faut s'attaquer au déséquilibre entre riches et pauvres qui se retrouvent répartis de manière inégale entre les 28 États indiens. Une fracture géographique existe entre le Nord-Est, pauvre, et les États du Sud et de l'Ouest, prospères, en plein essor, ainsi qu'entre les villes et les campagnes. L'Inde a délaissé ses campagnes. Aujourd'hui, la produc-

tion agricole est insuffisante, la sécurité alimentaire n'est plus assurée et les conditions paysannes sont dramatiques. Quelque 200 000 paysans ont mis fin à leur jour pour n'avoir pu faire face à la libéralisation de l'économie. Pour dénoncer cette situation et revendiquer un meilleur accès à la terre, des paysans pauvres, regroupés au sein d'Ekta Parishad, se sont mobilisés en usant de principes démocratiques et non-violents. D'autres, comme les rebelles naxalites, ont choisi la voie armée et insurrectionnelle. Le gouvernement les combat, préférant la répression aux réformes. Des réformes qui seraient nécessaires pour lutter contre les injustices dont sont victimes les parias de la société indienne, en particulier les communautés tribales et les basses castes de plus en plus dépossédées par des projets de développement industriel convoités pas les sociétés minières. Il faut encore ajouter le déséquilibre à la naissance entre filles et garçons qui amène également de graves répercussions sociales. Il manque de politique de discrimination positive envers les femmes, comme c'est le cas pour les Intouchables (Dalits), pour démocratiser une société qui reste inégalitaire, patriarcale, machiste et violente.

L'OBSESSION DE L'INDE : RETROUVER SON RANG DE PUISSANCE

L'Inde cherche à tout prix une reconnaissance internationale. Le pays est très soucieux de son image, de son « softpower » ou « pouvoir de séduction ». Lorsque le célèbre film de Danny Boyle *Slumdog Millionaire* a remporté en 2008 de nombreuses récompenses et oscars, l'élite n'a pas trop apprécié l'histoire dramatique de ce gamin des rues. La priorité des puissants de l'Inde, c'est de retrouver son rang de puissance. Elle fait partie du G20 et du BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) et veut jouer sa partition dans le concert des nations de demain.